

Les Traces de La Mentalité de Garrison Dans « La Maudite Québécoise » De Janis Locas

Anthony Gomes

Résumé

La littérature québécoise élabore de grands thèmes comme la survie, la nature, la terre, la ville, l'identité, etc. Dans le cadre du thème de la nature, il y a une forte présence des personnages comme le coureur des bois, le bûcheron, l'agriculteur, etc. Ces personnages font naître un mythe de bon homme. Ce bon homme tient une place importante dans le genre historique et le genre géographique de la littérature québécoise. D'un côté, les thèmes de l'identité nationale, du régionalisme, de l'ethnie, etc. se sont trouvés dans le genre historique de la littérature. De l'autre côté, à travers les éléments comme la nature, la vie aux frontières du pays, la terre sauvage, etc., la géographie domine la littérature.

Northrop Frye ; un critique littéraire canadien, dans son œuvre "*The Bush Garden ; Essay on the Canadian Imagination*" (1971) invente le mot "*Garrison Mentality*". Cette théorie de garnison est un thème qui est désormais ancré dans l'ensemble de la littérature canadienne, soit en anglais, soit en français. Selon Frye, La mentalité de garnison propose que les environnements extérieurs peu accommodants au Canada, qu'ils soient physiques ou politiques, ont influencé la psyché de ses habitants pour les rendre introspectifs et défensifs.

« La maudite Québécoise » un roman de Janis Locas, élucide les relations compliquées qu'entretiennent entre les francophones du Canada. En enchaînant les faits historiques, les réflexions cinglantes, les dialogues de sourds, les descriptions poétiques et les régionalismes inédits, le lecteur se trouve souvent dans le vide inconnu et froid du paysage qui reflète parfaitement l'état d'esprit du personnage.

Cet article cherche à établir le lien entre la théorie littéraire de la mentalité de garnison et ses caractéristiques et les traces de cette théorie dans le roman de Janis Locas intitulé « La Maudite Québécoise ».

Mots-clés : Mentalité de garnison, nature sauvage, paysage hostile, identité, isolement.

Introduction

Janis Locas est une auteure québécoise née en 1975. Après avoir terminé ses études à l'Université Paris-Sorbonne avec une maîtrise de lettres modernes, elle a travaillé au Bureau d'immigration du Québec à Paris. Elle a aussi travaillé à l'agence de publicité montréalaise Marketel et elle a fini par devenir responsable des communications de l'organisme porte-parole des francophones du Manitoba, Canada. Janis Locas a rédigé son deuxième roman « La maudite Québécoise » en 2010. Le titre de ce roman est inspiré de l'expression idiomatique québécoise « maudit Français » qui fait référence aux touristes français qui se considèrent comme étant les élites parmi des locuteurs français (Cornelius, 2011). Ce roman met en question, la vie de Geneviève Morin, personnage principale et la maudite Québécoise qui

se rend dans l'Ouest du Canada. Elle est une jeune diplômée en communication de Laval. Elle quitte la belle province pour travailler comme journaliste pour un hebdomadaire francophone « Le Franco » dans un nouvel endroit à l'ouest du Canada. Cet endroit pourrait être le Manitoba (Cloutier, 2010 ; Leclerc, 2018 ; Cornelius, 2011). Elle ne sait pas grand-chose de cette région et n'est pas intéressée à la découvrir. Ses vues urbaines québécoises se heurtent souvent à celles des francophones de la région. Son retrait constant se voit quand elle s'exile et elle souhaite retourner dans son pays natal. Cependant, elle se réunit bientôt avec d'autres Québécois et sa frustration se transforme parfois en admiration.

Ce roman nationaliste présente au lecteur diverses questions qui concernent les Français Canadiens, les Anglophones canadiens, les Québécois d'autres régions du Canada (Cornelius, 2011). Le lecteur est constamment confronté à des problèmes de langue, de dépendance aux subventions, de la petitesse de la population, de l'importance des Québécois dans les milieux culturels et médiatiques, de l'assimilation, de la crainte de la séparation du Québec (Lonergan, 2010).

Pivato (2020), tout en étudiant la contribution de E.D. Blodgett à la littérature canadienne comparée, souligne le manque d'accord sur ce qui constitue la littérature canadienne. Il note en outre qu'en 1976, les chercheurs traitent cette littérature avec une approche thématique environnementale.

“In its brief lifetime, Canadian criticism has acquired a history of being reluctant to focus on the literary work—to deal with matters of form, language, style, structure and consciousness as these arise from the work as a unique construct. This is the sad situation we find in 1976 with the new teachers and researches in Canadian Literature approaching the works in groups and reading them in terms of cultural and social influences and environmental determinants. The dominant critical books that espoused this environmental thematic approach in the 1970s were Northrop Frey's *The Bush Garden* (1971), D.G. Jones' *Butterfly on Rock* (1970), Margaret Atwood's *Survival* (1972) and John Moss' *Patterns of Isolation in English-Canadian Literature* (1974).” (Pivato, 2020).

D'une part, la littérature canadienne de la fin des années 1970 met l'accent sur les éléments environnementaux comme un facteur important. D'autre part, depuis les années 1980, la littérature québécoise devient moins politisée et moins nationale et se concentre davantage sur les communautés alternatives et les groupes minoritaires, y compris l'exploration de la subjectivité et de la société individuelle. (Chapman, 2001).

La littérature canadienne est généralement classée comme un genre historique et géographique. Alors que le genre historique traite de questions concernant l'identité nationale, les questions de peuplement de la nation, le régionalisme, l'ethnicité, etc., le genre géographique traite de la nature sauvage, de la nature et de la vie frontalière de la nation. (Haripriya, 2020). De tels éléments géographiques forment la psyché collective qui résonne dans la littérature du peuple. Un tel reflet des facteurs géographiques dans la définition de la littérature canadienne est observé en 1965, dans le terme « The Garrison Mentality » ou « la mentalité de garnison » du critique littéraire et théoricien Northrop Frye. Bien que cette théorie soit critiquée par de nombreux chercheurs, elle demeure l'une des premières à définir l'identité canadienne. L'objectif de cette étude est donc d'identifier les traces de la mentalité de garnison et de ses caractéristiques dans le roman « La maudite Québécoise » de Janis Locas.

La Mentalité de Garrison

Dans sa conclusion à *Literary History of Canada* (1965) de Carl F. Klinck, le critique littéraire et théoricien Northrop Frye note les caractéristiques de l'identité canadienne et de la littérature canadienne (Huang, 2015). Il décrit la qualité dominante de l'imagination canadienne avec le terme « une mentalité de garnison ».

“Small and isolated communities surrounded with a physical or psychological “frontier”..., confronted with a huge, unthinking, menacing and formidable physical setting – such communities are bound to develop what we may provisionally call a garrison mentality.” (Frye, 1965).

Les garnisons sont des sociétés très unies et assiégées, maintenues intactes par les impératifs de survie (Atwood, 1972). Ainsi, la « mentalité de garnison » est celle d'un combattant ou d'un déserteur. Puisque la frontière entoure toujours physiquement et mentalement les pionniers de la colonisation, la littérature canadienne fait preuve d'un profond malaise moral à l'égard de la nature non civilisée et produit des récits qui renforcent les normes et les valeurs sociales.

L'influence de la thèse de Frye sur la mentalité de garnison dans l'imaginaire canadien peut être vue dans le livre, “*Butterfly on Rock: A Study of Themes and Images in Canadian Literature*” (1970) par D.G. Jones qui reprend la métaphore de Frye et l'applique largement à l'ensemble de l'écriture canadienne, y compris même certaines œuvres québécoises en français (Pivato, 2020).

Jones (1970) prend comme images clés (ou thème) la « mentalité de garnison » de Frye. Il trace la mentalité de garnison à partir de l'expression en prose et en poésie d'un sentiment d'exil. Il inclut en outre « le miroir du paysage » à travers des images de création et de destruction dans la terre (Noel-Bentley, 1970).

De telles traces de mentalité de garnison se retrouvent dans le roman « La maudite Québécoise » à travers Geneviève, la protagoniste, la passivité et le rejet de l'environnement dans lequel elle vit. Un sentiment d'isolement et de question d'identité est dominant dans la première partie du roman qui s'intitule *L'Arrivée*. Cependant, la deuxième partie *Le départ* indique subtilement l'assimilation de Geneviève même si elle quitte la région.

Sentiment d'exil de sa propre identité et de la terre sur laquelle ils vivent

Jennings, R.M. (1996) note que Margaret Atwood, dans la postface de son recueil de poésie *The Journal of Susanna Moodie* (1970) indique que le sentiment d'appartenance précaire des Canadiens est lié à une réponse divisée au vaste espace physique qu'est le Canada. Étant perdu dans les étendues infinies de la nature sauvage, il y a un fort sentiment de dislocation résultant d'une confusion entre les concepts de « chez soi » et d'« exil ».

Un tel sentiment d'exil est observé dans le roman lorsque Geneviève quitte Québec et s'installe dans la région Franco-M. Elle souhaite être laissée seule même en compagnie de son amie. « À mi-chemin, elle se surprend à penser qu'elle aurait finalement préféré être seule » (41). Ce sentiment de détachement de la terre dans laquelle elle vit pourrait provenir de l'incertitude de l'identité. « C'alors qu'elle se rend compte de l'étonnante réalité : le Québécois n'est pas un Franco » (56).

Les Canadiens sont paradoxalement exilés dans leur pays d'origine, un pays à la fois étranger ou inconnu et finalement inconnaissable dans son immensité. Lorsque Geneviève retourne dans sa ville natale, c'est-à-dire Laval au Québec, ce sentiment d'exil se poursuit étrangement dans son esprit. « un fossé a divisé deux terrains : celui des gens normaux qui travaillent à peu près là où ils ont grandi, et celui des autres qui sont allés se perdre ailleurs, comme des grands, et qui ne se sentent plus chez eux quand ils reviennent » (72). Cet épisode de la vie de Geneviève reflète la situation de nombreux travailleurs francophones qui ont émigré du Québec pour de meilleures perspectives au XIX^e siècle. Indépendamment de la résistance, la population a assimilé avec la nouvelle culture, ressentant un sentiment de manque d'identité lorsqu'ils sont retournés dans leur pays d'origine. L'ami de Geneviève, Vincent, lui fait un rappel à la réalité. « C'est toi qui as deux vies maintenant. Et ça ne se mélange pas. Ce qui est là-bas n'est pas ici, alors tout le monde s'en fout, c'est normal. Mets-toi en mode « Laval ». Va magasiner » (74).

Sentiment d'accablement face aux paysages physiques hostiles

Les politiques canadiennes de multiculturalisme et de bilinguisme ont aidé le nationalisme canadien à renforcer la notion d'une nation en tant qu'« environnement » : un espace suffisamment grand pour négocier des intérêts politiques, économiques, ethniques, régionaux, sociaux, sexuels, de classe et autres conflictuels.

La mentalité de garnison est l'attitude d'un membre d'une communauté qui se sent isolé de centres culturels et assiégés par un paysage hostile. Frye soutenait que ces communautés étaient particulièrement canadiennes et favorisaient une littérature formellement immature, qui affichait un profond malaise moral face à la nature « non civilisée » et dont les récits renforçaient les normes sociales et valeurs.

Dans le roman de Locas, Geneviève est constamment confrontée à un environnement hostile. C'est généralement le froid extrême qui antagonise le personnage. « Geneviève fonce tête baissée pour éviter une engelure du cou » (63). Ce froid a la qualité monstrueuse de tuer un individu. « La peau gèle en moins de deux minutes si elle est exposée au froid et les déplacements à l'extérieur sont potentiellement mortels » (78). La nature continue de contrarier le personnage à travers son vent. « Pourtant tous les drapeaux claquent au bout des hampes, preuve de l'opiniâtreté du vent. Il entre d'ailleurs par les yeux et fouette directement le cerveau » (79).

Tout en parlant de la mentalité de garnison, Atwood voit ce type de mentalité non seulement diviser les communautés, mais diviser intérieurement les individus en favorisant « des sentiments d'étouffement à l'intérieur de la garnison et de terreur de ce qui se trouve à l'extérieur ». Cette terreur dans le roman est constamment attisée par les vents et la poussière qui gênent le personnage. « Soulevé par les voitures et projeté par le vent, la poussière entre sous ses paupières. « Ce vent ne me lâchera donc jamais » » (117).

Sentiment d'isolement

Selon Jennings, R.M. (1996), La mentalité de garnison peut être utilement utilisée comme métaphore pour examiner à la fois l'isolement des communautés et l'isolement des individus. Elle ajoute que le déplacement géographique et l'isolement sont devenus intériorisés dans de

nombreuses psychés canadiennes et qu'ils produisent une réaction imaginative très distincte de la fin du XX^e siècle à la nature sauvage.

Les traces d'un tel isolement sont visibles dans le cadre physique du roman. Lorsque Geneviève arrive à son nouveau lieu de travail dans la région Franco-M, elle est confrontée à un sentiment de vide. « C'était comme un repère de fonctionnaires, mais déserté même la semaine, même le midi. Toutes les heures de la journée souffraient du même complet infini d'abandon. Ni boutiques ni bistros n'avaient l'audace de briser une telle uniformité. Et dans le silence du soir, rien n'éveillait non plus les trottoirs, [...] » (30-31).

La monotonie de la vie se reflète dans le paysage. Alors que Geneviève se rend au Havre, elle remarque la terre qui manque de ressources. « la plaine a été épargnée par cette main humaine qui a tout enlaidi au centre du pays. On n'y retrouve rien des stations d'essence, des affiches décolorées et des fossés qui bordent la Trans-Pays et qui font la mauvaise réputation des Prairies » (40).

Le sentiment d'isolement est noté dans le roman lorsque le maire fait un discours lors de l'inauguration d'un nouveau parc éolien. C'est un appel au clairon pour la communauté qui était partie pour de meilleures perspectives. « Il faut ramener nos jeunes, qui sont tous parti pour la grande ville. Nous ferons certains de circuler l'information. Et si on l'a de besoin, eh bien, nous irons chercher des francophones dans l'Est ! » (43).

Conclusion

La mentalité de garnison de Frye a été critiquée pour être euro-centrique car il n'y a pas de considération pour le régionalisme et le multiculturalisme. De plus, cette théorie est également critiquée pour avoir simplifié les caractéristiques complexes de la culture et de l'identité canadiennes. Cependant, malgré les critiques, la théorie de Frye a atteint un statut de crédibilité car elle a été l'une des premières théories définissant la littérature et l'identité canadiennes.

Bien qu'il ait été publié en 2010, « La maudite Québécoise » de Janis Locas présente de manière intéressante les traces et les caractéristiques de la mentalité de garnison à travers ses personnages, son intrigue et le cadre du roman. Cette étude a mis en évidence les caractéristiques suivantes de la mentalité de garnison dans le roman - Le sentiment d'exil de sa propre identité et de la terre sur laquelle ils vivent, le sentiment d'accablement face aux paysages physiques hostiles, et un sentiment d'isolement.

Outre l'identification du cadre de garnison ; En particulier vers le paysage extérieur, l'intériorisation de ce concept a également été observée dans le roman. Cependant, à l'avenir, afin d'approfondir la compréhension de ce cadre théorique, il serait intéressant d'appliquer la taxonomie des victimes appelée « Positions des victimes » développée par Margaret Atwood à ce roman afin de vérifier si les paysages changeants et l'écosystème de la garnison ont un effet sur l'identité canadienne contemporaine.

Références

1. Atwood, Margaret. *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature*. Anansi, 1972.

2. Chapman, Rosemary., et al. *Francophone Literatures: A Literary and Linguistic Companion*. Kiribati, Routledge, 2001.
3. Cloutier, Mario. *Ces Impossibles Français/ La Maudite Québécoise : être le Français d'un autre*. www.lapresse.ca, 9 Apr. 2010, www.lapresse.ca/arts/livres/201004/09/01-4268803-ces-impossibles-francaisla-maudite-quebecoise-etre-le-francais-dun-autre.php. Accessed 10 Jan. 2023.
4. Cornelius, Nathalie G. *The French Review*, vol. 85, no. 1, 2011, pp. 223–24. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/41346099>. Accessed 10 Jan. 2023.
5. Frye, Northrop. “Conclusion.” *Literary History of Canada: Canadian Literature in English*. Ed. Carl F. Clink. University of Toronto Press, 1965. Reprinted in Frye, *The Bush Garden*. 1971.
6. Haripriya, R. *An Overview of Garrison Mentality and Applicability of Theme In Literature*. Journal of Interdisciplinary Cycle Research. 1: 879–884. 2020.
7. Huang, Kelly (Jia Yu). *Margaret Laurence – The Stone Angel – and Northrop Frye’s “Conclusion” to The Literary History of Canada*. 2015.
8. Jennings, Rosalind Maria. “Disappearance in deceptive landscapes: Borderlines of identity in the Canadian wilderness with particular reference to selected works by Margaret Atwood, Robert Kroetsch, Michael Ondaatje and Aritha Van Herk”. Diss. University of York, 1996.
9. Locas, Janis. *La maudite Québécoise*. Triptyque. 2010.
10. Leclerc, C. *Draw on me : bilinguisme minoritaire et relais littéraires franco-canadiens*. Tangence, (117), 35–57. 2018. <https://doi.org/10.7202/1059418ar>
11. Lonergan, David. *LA MAUDITE QUÉBÉCOISE ROMAN NATIONALISTE*. Nuitblanche.Com, 3 Dec. 2010, nuitblanche.com/commentaire-lecture/la-maudite-quebecoise. Accessed 10 Jan. 2023.
12. Noel-Bentley, Peter C. “Our Garrison Mentality.” *Mosaic: A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*, vol. 4, no. 1, 1970, pp. 127–33. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24776210>. Accessed 11 Jan. 2023.
13. Pivato, Joseph. *E. D. Blodgett and comparative Canadian literature*. 2020.